

**Isabelle Kalinowski**

### **Les logiques des rachats**

Le phénomène que l'on désigne sous le nom de « globalisation éditoriale » a correspondu, ces dernières années, à une importante vague de fusions-acquisitions affectant les groupes d'édition. Les rachats de maisons d'édition ont souvent signifié une intégration brutale dans des structures multinationales et une expérience concrète de la « mondialisation capitaliste ».

Les professionnels de l'édition, qu'ils aient subi malgré eux ou encouragé ces transformations structurelles, les ont généralement présentées comme soumises à un ensemble de contraintes économiques (financiarisation, rationalisation, etc.) jugées inéluctables. Le fait que l'initiative des rachats ait parfois émané d'entreprises étrangères au secteur de l'édition (banque, automobile, communication...) a renforcé la vision selon laquelle de pures logiques économiques étaient ici à l'œuvre. De leur côté, et bien que les accords se soient conclus dans la discrétion, ces entreprises ont justifié leur attrait nouveau

pour l'édition en invoquant le seul intérêt économique (sécurité d'un placement, régularité des bénéfices, possibilités de plus-values par la revente individuelle des maisons d'édition appartenant à un groupe).

Mon exposé aura pour but d'examiner si la logique des rachats, du point de vue de ces structures jusque là peu actives dans le champ éditorial, répond effectivement à des objectifs de rentabilité financière avérée ou si, en réalité, ces derniers ne se conjuguent pas avec les profits plus traditionnels habituellement générés par le secteur, à savoir des profits indissociablement économiques et symboliques. La différence est évidemment de taille : il s'agit de savoir si les bénéfices escomptés sont plutôt associés à la mise en valeur de formes de désintéressement économique ou à la négation pure et simple de ces dernières. En d'autres termes, si le secteur de l'édition (comme ceux de la culture en général) est appelé à conserver, aujourd'hui comme hier, sa fonction de caution symbolique, ou si celle-ci fait vraiment l'objet, comme on l'affirme sans doute un peu trop vite depuis quelques années, d'une désaffection définitive. Mon intervention se fondera sur une enquête de terrain auprès d'agents économiques étrangers à l'édition mais

impliqués dans la vague de rachats, et sur une collaboration avec des sociologues de la finance, Nicolas Guilhot et Paul Lagneau-Ymonet.